

toute prête à vous en faire, ce soir, le sacrifice ; cependant, permettez-moi de vous dire que jusqu'ici j'ai fait, à peu près seule, tous les frais de la conversation.

Tout en parlant ainsi, la bonne Suzanne avait roulé son ouvrage, qui fut déposé sur un petit panier toujours placé à côté d'elle.

— J'ai à vous entretenir d'une affaire importante, reprit son interlocuteur d'une voix un peu émue.

— Que ne le disiez-vous plus tôt ; je suis tout oreille.

— Après avoir joui pendant trois ans d'une liberté absolue, je commence à m'en lasser et à désirer un changement de situation ; et d'ailleurs, j'ai bien étudié mon caractère, et je ne le vois pas fait pour la solitude.

— Vous avez de bons amis qui savent vous apprécier.

— Des amis ! cela répond à peine aux besoins de quelques heures de la journée ; aussi ai-je résolu de me donner une société de tous les instants.

— En un mot de vous marier, interrompit M^{lle} Dillois d'un ton si calme que le colonel se dit à part lui :

— Il est évident qu'elle est à cent lieues de